

inférieurs à eux. Ne sommes-nous pas, d'une part, ignorants de la mesure des grâces qu'ils ont reçues et du degré de leur perfection et, d'autre part, trop instruits de la multitude de nos imperfections?

C'est assurément une présomption ridicule que de prétendre prescrire des bornes à la bonté de Dieu sur sa conduite envers sa créature. Quoi de plus extravagant que de vouloir régler l'action de la Providence d'après mon imagination? C'est pourtant le travers dans lequel je tombe quand je juge que, parce que quelqu'un ne me plaît pas, il ne doit pas non plus plaire à Dieu. Dans l'ignorance où nous sommes des secrets d'En-Haut, le plus sûr est de croire chacun meilleur que nous.

Tout ce qui précède a pour but de réprimer la tentation diabolique que je combats. Nous devons donc avoir sur notre prochain les sentiments exposés ci-dessus. Toutefois, dans la pratique, j'estime que la vie contemplative est plus agréable à Dieu que la vie active, un régime austère qu'une vie large. On doit, en effet, s'attacher de préférence à ce qui est plus près de la fin, à la fin elle-même qu'au chemin qui y conduit. Ce principe est incontestable; on ne peut nier cependant qu'il se trouve des personnes livrées à la vie active qui surpassent en mérites certaines autres adonnées à la vie contemplative, et réciproquement. Quel que soit notre état, l'important pour nous est de plaire à Dieu. Mais hélas! parmi tant de personnes adonnées à la vie spirituelle, très peu peuvent se flatter de lui plaire entièrement. Aussi avons-nous grandement sujet de verser des torrents de larmes et sur eux et sur nous et de conjurer chaque jour le Seigneur de nous recevoir dans sa grâce, ou, si nous avons le bonheur de nous y trouver, de nous y conserver, lui qui pour nous la mériter a daigné se faire homme comme nous et souffrir les tortures d'une mort cruelle.